

milliers de jeunes gens, qui étaient l'espoir de la patrie et de la religion ? ce qu'ils vont devenir ? Ah si vous en avez la force, regardez les se séparer de leur famille par milliers tous les ans, pour aller se mettre en service ; devenir valets d'écuries, aller en pêches dans le Golfe ; et s'y démoraliser ; ou, ce qui est encore pis, s'enfoncer dans les forêts du haut et du bas Canada, à la suite de quelques spéculateurs de chantiers, pour en revenir les mains vides, le corps épuisé, mais surtout l'esprit et le cœur gâtés par tous les vices.

Si, au lieu de dépenser ces seize millions de piastres pour la boisson, on les eut consacrés à l'établissement de notre jeunesse, quels biens incalculables n'en seraient-ils pas résultés

L'éducation languit partout : nos institutions publiques ne s'élèvent que lentement, ne se soutiennent qu'avec peine. Quant on parle à notre peuple d'envoyer les enfants à l'école, on reçoit presque partout, pour toute réponse : " Nous n'avons pas le moyen." C'est bien vrai ; quand un pauvre peuple a dépensé seize millions de piastres pour payer les marchands de boissons, il ne peut pas lui rester grand chose pour ses écoles. . . Mais un pareil état de chose peut-il subsister encore long-temps ? En honneur et en con-